FRC 1.2686.1 [Berger]

Case FRC 1447 8

Lyon, ce 5 Mars 1793, l'an second de la République Française, et le premier de la vraie Liberté.

CITOYENS MANDATAIRES DU PEUPLE SOUVERAIN,

SENSIBLE aux maux de ma patrie, je viens à vous comme à ses libérateurs : vous avez frappé un coup qui doit à jamais consolider la liberté, l'humanité et l'union entre tous les Français ; vous l'avez frappé, ce coup vraiment républicain, qui a puni le tyran affreux qui nous opprimait ; vous l'avez anéanti, et avez fait descendre au tombeau, avec lui, les préjugés absurdes dans lesquels vivaient un grand nombre de Français ; vous avez enfin fait éclore ce règne admirable de la nature et de l'humanité ! Soutenez, je vous conjure, les hommes jurés républicains, aimant les loix qui sont aujourd'hui méconnues.

THE NEWBERRY LIBRARY

Le voici arrivé ce moment, où tous les tyrans de la terre sont coalisés pour défendre leurs collosses menacés ! La fureur et la rage, dès long-tems retenues dans leurs cœurs, vont enfin éclater. Ils mettent tout en usage, toutes les ressources qu'ils peuvent avoir en leur pouvoir ; hommes, argent, trahisons, rien n'est épargné ; rien ne leur coûte pour maintenir leur orgueil despotique et inhumain ; rien ne leur coûte pour rassasier leur barbare plaisir d'opprimer les peuples ; rien ne leur coûte pour soutenir des traîtres à leur patrie, qu'ils déchirent de mille traits ; rien ne leur coûtera, ils tenteront tout pour rétablir, pour reforger des chaînes aux Français, parce que c'est une cause commune pour eux.

Eh ! que leur importe ? Les hommes périront, ce ne sera pas eux ; pour l'argent, les impôts y fourniront ; ce sera la sueur du peuple. Les trahisons, fruits ordinaires de leur franchise et de leur

bonne foi, seront exécutées dans notre propre sein, et nous-mêmes en seront les victimes.

Il est venu ce grand jour, où tous les Français doivent être hommes ! Il est venu ce grand jour, où la liberté et l'humanité vont combattre contre le despotisme et tous ses abus ! Il est venu ce grand jour, où un peuple d'hommes libres et humains va faire mordre la poussière aux tyrans conjurés qui méditent sa ruine !...

Il est venu ce jour, où un peuple d'hommes libres est en butte aux insinuations perfides des courtisans de l'anarchie, pupille de la tyrannie écrasée ; en butte aux disputes intestines, préliminaires effrayans de la discorde sanguinaire, en présence de l'ennemi étranger et familier !

Il est venu enfin ce grand jour qui doit nous couvrir de gloire ou d'opprobre éternels ! Si nous sommes vainqueurs, la liberté, l'humanité présideront à nos

jours heureux ; mais si nous sommes vaincus, l'oppression, l'opprobre, l'esclavage et les douleurs seront notre partage.

J'ose douter de notre victoire ! je suis un insensé. Voici, voici ce moment terrible à nos ennemis ! le voici ce moment où tous les Français, mettant bas les armes de la haine particulière, et l'esprit de parti soufflé par les intrigans, ne formeront plus qu'un peuple de vrais frères !...

Accourez tous, Français, de quelque état, quelque riches, quelque pauvres que vous soyez ; la nature ne connaît que votre être, et non votre avoir ! Accourez tous, rendez hommage à la liberté, à l'humanité ; foulez aux pieds cet esprit de prévention qui vous tient dans un état cruel de méfiance les uns contre les autres ; et ayez toujours pour principes que votre vie appartient à votre patrie, et que vous devez tous cimenter votre union pour la sauver, et non pour vous entretuer les uns et les autres.

Les siècles qui se sont écoulés avant

nous, et le temps, contemporains immortels, ont vu trop de peuples s'élever au plus haut degré de splendeur : Alors, la corruption des mœurs s'engendre, les mœurs corrompues et dépravées font naître la décadence inévitable du gouvernement ; la décadence du gouvernement entraîne celle du peuple : ce sont des exemples trop multipliés, pour qu'ils ne nous servent pas de leçon. Vous n'ignorez pas que ce sont les mœurs corrompues de l'ancien régime, et les vexations affreuses que le peuple endurait, qui ont fait germer notre heureuse révolution ; que cette leçon même, prise dans notre sein, nous instruise sur nos devoirs.

A l'instruction, Citoyens, à l'instruction ! Mettons-nous à portée de connaître la loi dans toute son étendue ; ne l'interprétons jamais ; connaissons nos droits imprescriptibles, et jugeons de l'homme qui est devant nous, par nous-mêmes.

Venez à grands pas aux assemblées de l'union, formons une nouvelle fraternité à jamais immuable.

Nous sommes dans une position bien glorieuse ; il faut que nos corps forment, dans toute l'étendue de la République, une phalange guerrière, et nos esprits, une phalange institutrice des loix que nous voulons donner à nos neveux.

Jetons un coup-d'œil sur notre phalange guerrière ; c'est elle qui doit soutenir nos frères sur les frontières, en présence de l'ennemi ; c'est elle qui doit remplacer les morts ; c'est elle qui doit subvenir aux besoins des vivans !... Hâtez-vous, Citoyens ; formons cette phalange ; que nos moyens s'unissent ; levons des bataillons ! *Voyez déjà la campagne fleurie, et vous êtes dans l'inaction !...*

Que notre phalange spirituelle prenne toutes les mesures nécessaires, pour asseoir paisiblement le règne de l'humanité, et par conséquent de la liberté. Rallions-nous ; que tous nos vœux ne soient qu'un seul !

Que notre territoire, désormais consacré à la liberté et à l'humanité, soit débarrassé entièrement des hommes qui

le violent et qui le bravent encore. Que tous les vestiges de l'ancien despotisme, monumens affreux, témoignages de notre captivité, soient aussi détruits.

Que toutes les municipalités, les départemens, que tous les citoyens de la République jurent avec nous le nouveau serment : *de consolider notre bonheur mutuel, par l'assentiment fraternel à former la nouvelle Constitution.* Que cette union fraternelle sera redoutable ! Quel est le tyran qui osera lutter contre un peuple de frères libres ? Non, non, ils cesseront leurs *châteaux en Espagne* ; ils rechercheront notre alliance.

Au contraire, si nous sommes divisés, c'est leur unique desir ; c'est le vrai moyen de retomber sous les chaînes qu'ils nous préparent.

Grand Dieu ! qui conduis notre régénération ; toi qui as déjoué tous leurs projets hommicides, lève le bandeau obscur qui couvre les yeux du tiers de mes concitoyens ; fais leur voir ta volon-

té, qui est de les rendre tous libres et unis, parce que la liberté ne peut siéger qu'avec l'union.

Citoyens Mandataires, fort en moi-même des sentimens libres et fraternels qui vous guident, je suis jeune encore, j'ai fait un pas qui buttoit aux clauses que je vous présente; je jure entre vos mains de maintenir et de mourir pour les principes ci-dessus exposés : s'il en est de contraires au bonheur de ma patrie, je les retracte, et je suis prêt à vous obéir.

Ces principes sont ceux du plus grand nombre de mes concitoyens.

J. M. A. BERGER, Citoyen de la Section de l'Égalité, ci-devant Plâtre.

A LYON, de l'imprimerie de LOUIS CUTTY, Place de la Charité.